

La lisibilité des messages dans les émissions de télévision.

Gilbert De Landsheere
Professeur à l'Université
de Liège
Directeur du Laboratoire de
Pédagogie Expérimentale (Liège).

Introduction.

Depuis plusieurs années déjà, l'évaluation objective des niveaux de lisibilité a retenu notre attention. Disons tout de suite que le mot "lisibilité" ne convient pas entièrement à la radio ou à la télévision; nous le remplacerons par "intelligibilité".

Vu le poids d'un colloque comme celui-ci, il m'a paru préférable d'indiquer quelques directions générales de nos résultats, plutôt que de nous plonger dans une mer de chiffres et de détails techniques qui figurent d'ailleurs, soit dans les publications mentionnées dans le rapport écrit qui vous sera remis (1), soit dans un ouvrage d'ensemble que nous espérons terminer dans un avenir pas trop lointain.

(1) Voir bibliographie in fine.

L'intelligibilité du message télévisuel dépend :

- 1° Du contenu et de la forme message;
- 2° De l'intelligence, des connaissances et de la personnalité du téléspectateur.

Des caractéristiques du téléspectateur dépend :

- 1° Le fait qu'il comprend ou non;
- 2° Le fait qu'il aime ou non l'émission.

Quoi qu'il en soit, pour un individu donné, ou, plus généralement, pour un ensemble d'individus présentant des caractéristiques culturelles communes (instruction, valeurs, intérêts, motivation), un message est plus ou moins facile à appréhender selon son contenu et sa forme.

Il faut y insister, nous envisageons ici un individu "moyen" dans une population donnée, couvrant souvent une bande d'âge assez grande, appréhendant un texte "moyen": c'est-à-dire non spécialisé.

A côté des enquêtes et des recherches destinées à identifier les attitudes et le niveau de compréhension des spectateurs, la recherche portant sur le contenu objectif et la forme du message, c'est-à-dire l'intelligibilité, se justifie.

Dans le message télévisuel, on distingue, sur le plan objectif :

- 1° Le support verbal;
- 2° Le support iconique;
- 3° La combinaison verbo-iconique.

Nous nous sommes d'abord attaché au premier aspect.

RECHERCHES SUR L'INTELLIGIBILITE DU SUPPORT VERBAL.

1. La lisibilité.

A. Description de la méthode générale.

Au cours de ces quarante dernières années, divers tests de lisibilité ont été proposés pour l'anglais écrit ou parlé, principalement par M. Vogel et C. Washburne, W. Gray et B. Leary, I. Lorge, E. Dale et J. Chall, et enfin par R. Flesch. Depuis trois ou quatre ans surtout, les progrès spectaculaires des linguistiques mathématique et générative ont donné un nouvel élan aux recherches sur la lisibilité; les travaux de Bormuth et de Coleman en témoignent.

Il paraît néanmoins important de souligner que la validité des formules anciennes, et spécialement de celle de R. Flesch que j'ai adaptée à la langue française, n'est nullement infirmée par les travaux récents. Il semble, au contraire, que les sophistications telles que les mesures de profondeur sémantique, de redondance, etc., n'affinent pas très considérablement les instruments existants. Une importante recherche est cependant en cours au Laboratoire de Pédagogie Expérimentale de l'Université de Liège, afin de construire un instrument spécifique à la langue française : grâce aux techniques d'analyse multivariée, nous espérons arriver à un instrument aussi fin que possible.

Jusqu'à présent, nous avons utilisé le test de lisibilité de Flesch parce qu'il

présente une bonne validité, tout en étant le plus économique.

Rappelons que, pour obtenir le score de facilité, on calcule, soit pour le texte entier, soit pour une série d'échantillons d'environ cent mots pris au hasard :

- 1° La longueur moyenne de la phrase exprimée en mots;
- 2° Le nombre de syllabes pour cent mots.

L'application de divers coefficients fixes conduit au score cherché.

Pour des raisons évidentes, on a tout intérêt à réduire au maximum la longueur de l'échantillonnage. Mon collaborateur, M. Georges Henry, a étudié spécialement cette question et a établi que, pour la télévision scolaire belge, dix échantillons de cent mots suffisent (limite de confiance $\frac{6}{2}$ à P.05).

La formule de Flesch, revenons-y, est basée sur la longueur. Quand il parle de facilité, c'est à la simplicité de la syntaxe et au mot court, donc à des aspects formels que nous devons d'abord penser.

Mais, à travers la forme, on évalue indirectement le fond. Une pensée complexe, nuancée ou, à l'opposé, une pensée confuse entraînent généralement un allongement syntaxique. Par ailleurs, en français comme en anglais, beaucoup de mots d'emploi très fréquent ne comptent qu'une ou deux syllabes; les mots abstraits et, en général, les mots savants sont souvent construits à l'aide d'affixes.

C'est pourquoi des comptages, d'apparence assez naïve, peuvent efficacement sonder

une réalité beaucoup plus complexe qu'il ne paraît au premier abord. La validité du test de Flesch est généralement estimée entre .50 et .70.

Ce coefficient indique que les indices de lisibilité ne doivent être considérés que comme des points de repère; ils ne permettent pas encore des prédictions fines. Ils offrent néanmoins l'immense avantage de fournir des indications objectives et rapides (tout le traitement se fait, à Liège, par ordinateur), dans un domaine où il n'en existe guère.

Comme les règles de comptage des mots et des syllabes ont dû être adaptées à la langue française et que, de toute façon, le test original a été conçu pour l'anglais, l'étalonnage américain, qui situe la facilité maximum à 120 et minimum à 0, ne peut pas être utilisé.

En français, on ne dépasse guère un score de facilité de 80; la difficulté peut descendre nettement sous zéro. De toute façon, comme il ne s'agit que d'une échelle ordinale, seules les positions relatives doivent réellement retenir notre attention.

Nous avons commencé par évaluer des manuels scolaires de divers niveaux pédagogiques et des journaux enfantins comportant des bandes dessinées (dans ce dernier cas, les bandes dessinées et les textes rédactionnels sont évidemment considérés comme des univers différents). Ensuite, des textes pour adultes ont été mesurés : ouvrages littéraires, journaux et magazines. Enfin, nous nous sommes attaqués à la télévision.

Le tableau ci-dessous nous permettra de nous orienter (chiffres arrondis).

Scores Flesch - De Landsheere.Etalonnage.

- Livre de lecture - 2e primaire		80
● TV enfantine	Bébé Antoine Bonhomme et Tilapin	65
- Bandes dessinées	Tintin Spirou	60
- Livre de lecture - 5e et 6e primaires		50
- Documents historiques - enseignement secondaire - 6e		40
● TV scolaire - secondaire inférieur		35
- Leçons d'histoire - enseignement secondaire - 6e		30
- Textes de Saint-Exupéry		
● TV scolaire - secondaire supérieur		25
● Journaux parlés	R.T.B. R.T.L. Europe 1	15 - 25
● Journaux télévisés		
- Journaux écrits	Le Monde Information internationale La Meuse basée sur dépêches d'agences La Lanterne	15
● Emission radio très difficile (sociologie)		0
- Texte difficile de Proust		- 10

La cohésion des scores relatifs aux textes écrits, à la radio et au support verbal de la télévision est frappante.

- 1° Les émissions Bonhomme et Tilapin et Bébé Antoine, destinées à de jeunes enfants, se situent entre un livre de lecture très simple et les bandes dessinées de Tintin et Spirou;
- 2° La télévision scolaire, pour le secondaire inférieur, est proche des manuels de même niveau;
- 3° Nous ne disposons pas de chiffres pour des manuels du secondaire supérieur;
- 4° Enfin, la presse écrite et la presse parlée se retrouvent fort proches.

B. Résultats expérimentaux.

Voici maintenant quelques indications plus détaillées sur une recherche que nous avons faite pour la R.T.B.

Les journaux parlés et télévisés ont été étudiés, un jour sur deux, du 26 février au 11 mars 1968, soit pendant deux semaines consécutives.

Nous avons enregistré, pour la R.T.B. :

- 8 journaux TV de 20 H. (nouvelles détaillées);
- 4 journaux TV de 22.30 H. (nouvelles brèves);
- 22 journaux radio longs.
- 12 journaux brefs ou flashes.

De cet ensemble, on a prélevé un échantillon stratifié d'environ 20.000 mots, soit 200 passages de 100 mots tirés au hasard.

Pour Europe 1 et Radio-Luxembourg, nous

avons, pendant la même période, procédé à un sondage plus grossier. Sept journaux parlés ont été étudiés de part et d'autre, soit en tout environ 8.500 mots répartis en 84 échantillons.

Comme toutes les distributions des scores ne sont pas normales, nous utilisons le médian et non la moyenne comme indice de la tendance centrale.

Pour l'ensemble des journaux, on obtient :

- un médian de 21 pour la télévision (marge de variation : - 8,5 à 45,9);
- un médian de 23 pour la radio (marge de variation : - 5,2 à 59,1).

Nous avons ensuite décomposé les journaux selon les grandes rubriques : politique intérieure, politique extérieure, informations générales, sport et météorologie. Ces deux dernières catégories ont été négligées par la suite, parce que nous ne disposons pas d'assez de scores pour faire une comparaison valable.

Les résultats sont de nouveau fort homogènes :

	Radio	TV
Politique étrangère	26	21
Politique intérieure	16	15
Informations générales	26	24

On le voit, les informations de politique intérieure apparaissent, pour les deux médians, plus difficiles que les autres.

Constate-t-on une différence significative entre journaux parlés courts et longs ?

Non, pour les deux, pris dans leur ensemble, les médians sont exactement 23.

A l'aide du test du médian, nous avons vérifié s'il existait une différence statistiquement significative parmi les scores partiels correspondant aux sous-catégories. Il n'y en a aucune.

2. Le vocabulaire.

A. Description de la méthode.

La technique de Flesch rend partiellement compte du niveau de difficulté du vocabulaire utilisé. En raison de nos préoccupations méthodologiques et didactiques, nous avons souhaité une étude plus fine.

Dans un premier temps, nous avons situé le vocabulaire utilisé dans les émissions radio et TV par rapport à un vocabulaire de base de la langue écrite, le vocabulaire de Verlée (1) d'environ 3.000 mots, et à un vocabulaire de la langue parlée, le "Français Fondamental" de Gougenheim (2), de 1063 mots.

Ces travaux nous ont permis quelques observations intéressantes:

- (1) L. Verlée, Basis-woordenschat voor de Franse taal, Anvers, De Sikkel, 1954.
- (2) G. Gougenheim et al., L'Elaboration du Français Fondamental, Paris, Didier, 1964.

a) Efficacité Verlée.

Les recherches de Verlée établissent que son vocabulaire couvre environ 95% et plus des textes littéraires courants (3).

Nos travaux sur les manuels scolaires nous avaient déjà révélé un nombre d'outsiders beaucoup plus élevé : 10 à 15% ne sont nullement exceptionnels.

Sans entrer dans le détail, disons que plus de 10% d'absents du vocabulaire de Verlée correspondent au niveau de l'enseignement secondaire; plus de 15% annoncent un texte difficile.

b) Efficacité Gougenheim.

Un pourcentage d'absents de Gougenheim, entre 20 et 25%, correspond à l'enseignement secondaire.

c) Une méthode économique pour l'évaluation du poids du vocabulaire.

En se basant sur un échantillon de plus de 1.300.000 mots, Verlée a distingué sept rayons de fréquence, le rayon 1 étant attribué à la fréquence supérieure. Dans un premier temps, nous avons utilisé ces rayons comme indices de pondération, les absents de la liste étant affectés du poids 8.

On imagine combien cette méthode est longue et lourde.

Par la suite, nous avons découvert qu'il existe une corrélation d'au moins .85 (significative à P.01 au moins) entre le poids Verlée et le simple pourcentage

- (3) L. Verlée, c.c., pp. XIV - XVI.

d'absents de la liste du "Français
"Fondamental".

Cette observation est, je crois, riche de promesses. Actuellement, nous sommes occupé à lemmer le vocabulaire de Gougenheim afin de pouvoir évaluer le vocabulaire de façon entièrement automatisée et, par conséquent, très rapide.

Notons aussi que la corrélation de .85 ébranle le cliché de la différence profonde entre le vocabulaire de la langue écrite et celui de la langue parlée. Il importe de nuancer. Pour le cas qui nous intéresse, non seulement les journalistes recherchent un maximum de correction du langage, tout en restant aussi simples que possible, mais, de plus, ils lisent un texte préalablement écrit. Dans ces conditions, la différence entre les deux langages n'apparaît guère.

Par ailleurs, on ne doit pas oublier que le "Français Fondamental" n'a retenu que des mots et des formes parfaitement corrects; le langage parlé dont il est parti a donc été considérablement épuré et s'est rapproché du langage écrit.

d) Une mise en garde.

Les sondages de vocabulaire auxquels nous venons de faire allusion appellent au moins deux réserves importantes. Primo, le pouvoir discriminatif des évaluations de poids est plutôt faible; elles n'ont actuellement à nos yeux qu'une simple valeur indicative. Secundo, les listes d'absents que nous avons dressées par journaliste, pour tous les journaux étudiés, montrent que beaucoup de mots s'éclairent par le contexte ou font partie de langages spécialisés, mais sont néanmoins bien connus (Ex. : chrétien, communiste, francophone).

Il paraît toutefois utile que chaque journaliste puisse avoir périodiquement sous les yeux la liste des mots parmi lesquels certains risquent d'être mal compris par une partie importante des auditeurs.

Voici maintenant nos résultats expérimentaux.

B. Résultats expérimentaux.

Pour l'ensemble des journaux de la R.T.B., on obtient : (médiants)

	Radio		TV	
	variation	médian	variation	médian
Absents du vocabulaire de Verlée	2,6 - 24,3	11,4 %	3,8 - 32	12,2 %
Absents du vocabulaire de Gougenheim	10,8 - 40,7	22,8 %	16,8 - 37,1	24,1 %

Nous avons décomposé, selon les rubriques, comme nous l'avons fait précédemment pour la lisibilité. Cette décomposition n'a toutefois été faite que pour les absents de Verlée, c'est-à-dire pour l'évaluation la plus fine.

Alors que les scores de lisibilité sont presque identiques, il n'en va pas de même pour le vocabulaire; nos voisins sont plus faciles que nous. La différence, pour les scores Verlée, est significative à P. 05.

Absents de Verlée	Radio	TV
Politique étrangère	11 %	12,1
Politique intérieure	12,5 %	13,7
Informations générales	11 %	13

Ici aussi, le contrôle statistique révèle qu'aucune différence n'est significative. Toutefois, la rubrique de politique intérieure attire de nouveau notre attention.

Comparaison entre la R.T.B. et R.T.L. - Europe 1.

Nous ne disposons pas d'assez de données pour dissocier les résultats relatifs à Radio-Luxembourg et Europe 1. Nous les avons donc groupés pour comparer avec la R.T.B.

Conclusions.

1° Niveau éducationnel des journaux parlés et télévisés.

- a) Considérés dans leur ensemble, les résultats des recherches sur la

Médians	R.T.B.	R.T.L. + Europe 1
Lisibilité	23	23,8
Vocabulaire :		
Absents Verlée	11,4 %	9 %
Absents Gougenheim	22,8 %	17,9 %

lisibilité menées dans notre laboratoire fournissent l'étalonnage grossier suivant :

Enseignement primaire: de 45 à 80;
 Enseignement moyen inférieur: de 25 à 45;
 Enseignement moyen supérieur
 et universitaire : de -10 à 25.

Ces points de repère sont notamment fournis par une recherche de G. Henry qui, en 1967, a analysé complètement 22 émissions de télévision scolaire, soit :

13 destinées à l'enseignement secondaire inférieur - lisibilité : 37;
 9 destinées à l'enseignement secondaire supérieur - lisibilité : 25.

Les médians des scores obtenus pour les journaux parlés et télévisés sont respectivement de 23 et 21. On peut donc présumer que ces émissions sont d'un niveau de lisibilité correspondant au niveau du secondaires supérieur.

- b) Nous avons vu que le pouvoir discriminatif des scores de vocabulaire est faible; il est donc difficile de construire une échelle lexicale. C'est pourquoi nous nous contentons de trois catégories : vocabulaires non spécialisé, semi-spécialisé et spécialisé.

Les pourcentages d'absents du vocabulaire du "Français Fondamental" (médians 22,8 et 24,1) trouvés dans les journaux parlés et télévisés sont caractéristiques de textes semi-spécialisés, eux aussi caractéristiques de l'enseignement secondaire supérieur.

Certes, il ne faut pas perdre de vue que nous nous référons à des valeurs moyennes. Si l'on tient compte des marges de variation, on peut conclure que le niveau d'intelligibilité des journaux parlés et télévisés oscille entre le secondaire inférieur et le secondaire supérieur.

Si l'on tient compte de la forte déperdition de connaissances théoriques observée chez un grand nombre d'individus, à mesure qu'ils vieillissent (voir déjà la situation à l'entrée des recrues à l'armée), la grandeur de la population qui ne peut pas comprendre une partie plus ou moins importante des messages est probablement considérable.

Nous comptons faire prochainement des mesures de compréhension à l'armée belge. Les instruments nécessaires sont en construction dans notre laboratoire; cette tâche est ingrate, car plusieurs années de recherche nous confirment que les instruments traditionnels, inspirés des tests de compréhension de la lecture, sont peu valides.

2° Presse écrite et presse parlée.

Nous avons fait une recherche comparative sur la presse écrite pour adultes. "Le Monde", journal de haut standing intellectuel, et "La Meuse - La Lanterne", journal belge populaire nous paraissant devoir donner des scores très contrastés.

Afin de disposer d'articles traitant des mêmes sujets, nous avons choisi les informations internationales, politiques ou générales.

Or, pour les deux journaux, les scores de lisibilité sont pratiquement les mêmes, soit 15.

Rappelons que, dans les journaux parlés et télévisés, les scores pour les informations des mêmes catégories oscillent, en gros, entre 20 et 25. De nouveau, la différence n'est pas très grande.

L'explication paraît simple : toutes les informations étudiées, quel que soit le support, proviennent en grande partie de la même source : les dépêches d'agences internationales. Elles sont certes retravaillées par les journalistes, mais beaucoup moins qu'on ne pourrait l'imaginer.

Assurément, l'image doit, en principe, faciliter la compréhension et donc donner l'avantage à la télévision. Mais l'importance de cet avantage reste à déterminer et il n'est pas toujours probable.

Car, souvent, les images des journaux télévisés actuels servent plus à l'enrichissement et à la respiration qu'à l'explication : projeter la photographie du personnage dont il est question ne facilite guère la compréhension du problème auquel il est mêlé...

Deux conditions permettraient une nette amélioration : un affinement de l'illustration qui trouverait sa méthode dans les émissions de caractère didactique, et le pré-test. Comme ces deux conditions sont difficilement compatibles avec la nécessité d'une information rapide, c'est donc à des recherches ex postfacto qu'il faut

recourir.

Elles devraient conduire à de meilleures méthodes de travail auxquelles les journalistes seraient spécialement entraînés afin de pouvoir les appliquer dans le temps très court dont ils disposent généralement.

En partant des travaux récents de psycholinguistique cinématographique (C. Pryluck et R. Snow), nous avons entrepris de nouvelles recherches sur le comportement et les interrelations des éléments digitaux (audio-verbaux, vidéo-verbaux et vidéo-figuraux) et des éléments analogiques (audio-non-verbaux et vidéo-non-verbaux) dans les émissions d'information. Nous espérons disposer des premières conclusions à la fin de l'année prochaine.

Bibliographie.

- G. De Landsheere, Introduction à la recherche pédagogique, Paris, A. Colin-Bourrelle ; Liège, Thone, 1966, 2e éd., pp. 153-160.
- Einführung in die pädagogische Forschung, Weinheim, J. Beltz Verlag, 1969, pp. 225-234.
 - Pour une application des tests de lisibilité de Flesch à la langue française, in Le Travail Humain, 1963, n° 1-2.
 - Recherche sur l'évaluation objective de la lisibilité des manuels scolaires et des tests, Acta du XIe Colloque de l'Association Internationale de Pédagogie Expérimentale de Langue Française, 1964, pp. 73-97.
 - Lecteurs et lectures, recherche expérimentale, Acta du XIIIe Colloque International de l'AIPELF, 1966, pp. 139-1965; publié aussi in Les Sciences de l'Éducation, Paris, n° 2, 1967, pp. 91-110.
 - G. Henry et J. Donnay, Etude sur la compréhension des messages contenus dans les journaux parlés et les journaux télévisés, Bruxelles, R.T.B., 1968, 44 p. Compléments analytiques à cette étude, 1969, 55 p.
- G. Henry, Etude de la composante vocable dans les formules de lisibilité, in Scientia Paedagogica Experimentalis, sous presse.
- Une méthode d'échantillonnage des leçons de télévision scolaire, in Cahiers R.T.B., 1969, 15, pp. 103-105.
 - Deux problèmes concernant la lisibilité des émissions de TV scolaire, in Education, mars 1968, n° 110, pp. 81-86.
 - Etude objective du degré de difficulté ("lisibilité") de quelques leçons de télévision scolaire, Université de Liège, 1967, mémoire inédit.